

[Cliquer ici](#) pour revenir sur le site diaconat.catholique

LE SERVITEUR DE DIEU (IS AÏE) ET LES DIACRES

Georges MORIN ¹

COMITE NATIONAL DU DIACONAT

1990

TABLE DES MATIERES

¹ - Prêtre, délégué diocésain pour le diaconat. Diocèse de Luçon.

Comité National du Diaconat

1990

Le serviteur de Dieu (Isaïe) et les diacres

1.	ATTENTION AU VOCABULAIRE COURANT DU SERVICE !.....	1
2.	LE DIACRE N'EST SERVITEUR QU'EN RÉFÉRENCE À JÉSUS-CHRIST.....	1
3.	JÉSUS EST LA RÉALISATION PARFAITE DU "SERVITEUR DE DIEU" DONT PARLE LE SECOND ISAÏE.....	2
4.	LES DIACRES ET LE SERVITEUR DE DIEU, SELON ISAÏE.....	3
5.	LA VOCATION DU SERVITEUR : QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'APPEL DES DIACRES.....	3
6.	LA MISSION DU SERVITEUR : QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA MISSION DES DIACRES	4

La réalité la plus profonde à laquelle on s'arrête, quand il s'agit de définir le diacre, est celle du service. Le diaconat est "animateur du service ou de la diaconie de l'Église auprès des communautés chrétiennes locales, signe ou sacrement du Christ lui-même qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir". (Paul VI, Motu Proprio "Ad Pascendum" 1972).

Les diacres ont pour fonction première de permettre à l'Église de mieux vivre sa dimension de service : "Le point fort du diaconat est d'être le signe du Christ lui-même, venu non pour être servi, mais pour servir. Là où est le service du frère en son besoin matériel ou spirituel, là doit se trouver le diacre." (H. Legrand, "Initiation à la pratique de la théologie", tome 3, p 234, Le Cerf).

1. ATTENTION AU VOCABULAIRE COURANT DU SERVICE !

On se réfère d'instinct aux termes français "serviteur", "service". Prenons garde ! ils risquent d'induire une image du diaconat assez pâle et décolorée, car notre langue connaît une dévaluation manifeste du vocabulaire du service. "Serviteur" n'est pas d'un usage courant depuis la disparition des gens de maison, de même qu'il n'y a plus guère de bergers pour évoquer le pastorat. C'est par une sorte de perversion du terme que les grands de ce monde se qualifient parfois de "serviteurs". Il n'est pas rare que les protestations de service de ceux qui détiennent le pouvoir camouflent en fait leur volonté de puissance.

Le mot "service" est surtout employé dans la locution "rendre service" et il s'agit alors de "services" au pluriel, de coups de main ponctuels, agrémentés de gentillesse si possible. "Servir" relève alors de l'ordre des choses à faire et de l'amabilité ; on est loin d'une attitude profonde et d'une humble façon d'être.

Bref les mots français ne nous sont pas d'un grand secours et peuvent même nous égarer.

2. LE DIACRE N'EST SERVITEUR QU'EN RÉFÉRENCE À JÉSUS-CHRIST

Le service a pour nous un visage et des comportements : ce sont ceux de Jésus-Christ:

L'évangile a exprimé le service par le verbe "diaconein", emprunté au vocabulaire de l'époque : "Diaconein" signifie assister, aider quelqu'un ; il exclut l'idée de diriger et de commander et inclut une note de dépendance et de subordination, mais pas du tout de servitude, ni d'esclavage, comme le verbe "douleuein".

Il s'emploie, d'abord, et surtout dans le service des tables et même dans les travaux domestiques en général. Il ne se limite pas à la stricte tenue de la maison et englobe l'accueil, l'hospitalité et tout ce qui peut assurer le confort des hôtes. Ainsi en est-il, dans le Nouveau Testament, de la belle-mère de Pierre (Luc 4,39), des femmes qui suivent Jésus (Luc 8,3), de Marthe qui l'accueille (Luc 10,40), des sept qui assistent les veuves (Act.6, 1-2), des serviteurs aux noces de Cana (Jn, 2, 5), etc...

"Diaconein", c'est encore secourir les indigents, recueillir et répartir les subsides matériels (Ro.15,25 ; II Cor.8,19 ; Heb.6,10).

L'évangile ne met jamais sur les lèvres de Jésus, quand il se définit, le substantif "diaconos", mais à deux reprises, il lui prête le verbe "diaconein" pour qualifier l'ensemble de son agir et de sa mission (Mt 20,28 ; Mc 10,45 ; Lc 22,27), en le chargeant d'un sens nouveau et plénier. Jésus met lui-même en œuvre une diaconie concrète: le lavement des pieds de ses apôtres (Jn 13, 1-17) et leur demande de la pratiquer à son exemple (Jn 13, 14-15).

Ces quelques pages n'ont pas à analyser ces textes abondamment commentés ici ou là, ainsi dans le livre "Les diacres" (Desclées) de M.CANCOUET et B.VIOLLE (pp.27-38). Les auteurs soulignent

que Jésus évite le vocabulaire de service de l'Ancien Testament : "doulos", "douleuein", qui aurait dû lui venir spontanément à l'esprit, sans doute parce qu'il connote l'idée de servitude et d'esclavage: Jésus n'est asservi à personne et ne veut asservir personne.

3. JÉSUS EST LA RÉALISATION PARFAITE DU "SERVITEUR DE DIEU" DONT PARLE LE SECOND ISAÏE

Les dires et les gestes de Jésus sur le service qui sont déjà très évocateurs, s'inscrivent dans un cadre plus vaste et dans une figure très riche. "Depuis sa naissance et les débuts de sa vie publique jusqu'au calvaire et à la résurrection, Jésus réalise à la perfection l'être et la mission de ce mystérieux personnage qui apparaît de façon abrupte au chapitre 42 d'Isaïe et est toujours désigné sous le vocable de "serviteur".

A partir de la résurrection, les premiers croyants reconnaissent dans le Saint Serviteur Jésus (Act.4,27 ; 3,13-26) "l'unique Juste qui a expérimenté dans sa vie et sa mort le destin réservé au serviteur d'Is. 50, 4-11 et 52,13 - 53,12 et qui a accompli par là le destin de salut dont ce dernier texte promettait la réalisation. A partir de là, les autres textes qui présentaient le serviteur dans sa fonction médiatrice (Is 42 et 49) ont pu être reportés sur lui". (P.GRELOT "Les Poèmes du Serviteur", Cerf p.185) Et c'est même tout le second Isaïe (chapitres 40-60) qui va fournir aux auteurs du Nouveau Testament nombre de traits pour éclairer le visage et la vie de Jésus. En particulier, l'identification entre Jésus dans sa Pâque et le serviteur souffrant et glorifié est si parfaite que les deux figures se superposent jusque dans les détails et qu'on appellera Isaïe 52-53 le cinquième évangile.

Il est impensable que les premiers disciples aient vu en Jésus le Serviteur d'Isaïe, si Jésus lui-même n'avait pas commencé à s'appliquer cette prophétie, même s'il est difficile de prouver que Jésus en personne a prononcé toutes les paroles, inspirées d'Isaïe, que les évangélistes lui mettent sur les lèvres... Tout porte à croire cependant que des paroles prononcées comme "le sang de l'Alliance répandu pour la multitude en rémission des péchés" sont de Jésus lui-même. Et il n'y a pas que ses dires, il y a tout son comportement d'ensemble : "Les comportements de Jésus, sa manière d'enseigner, son souci exclusif de la fidélité à Dieu, sa façon d'affronter lucidement la mort et de donner un sens à la fin tragique qui l'attendait, ne correspondaient-ils pas au portrait spirituel du Juste que les Poèmes faisaient entrevoir ? Les évangélistes ne s'y sont pas trompés, quand ils les lui ont appliqués jusque dans les détails de leur littéralité. Parmi les textes sacrés qui jouèrent un rôle effectif dans sa propre compréhension de lui-même, les Poèmes n'ont-ils pas occupé une place de choix, surtout à partir du moment où il vit clairement que l'accomplissement de sa vocation le conduirait à la mort ?". (P.GRELOT, o.c., p.187)

On peut aller plus loin : non seulement Jésus a eu conscience d'être le serviteur, mais il a mis tout son cœur à réaliser cette mystérieuse figure. Sa hantise n'était-elle pas d'accomplir les Écritures ? "Il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi" (Lc 24,44 ; cf.Mt 16,21 ; 26,54). "Il est écrit du Fils de l'Homme qu'il doit beaucoup souffrir et être méprisé" (Mc 9,12). "Devant tant de références à Isaïe 53, dont plusieurs sont dues à Jésus lui-même, on conclut, avec certitude que le Seigneur pense à cette page prophétique chaque fois qu'il annonce aux Douze les souffrances de sa passion en s'appuyant sur les Écritures. Les Écritures, dans ce cas, ce sont, outre des psaumes de Justes persécutés, d'abord et essentiellement les oracles d'Isaïe 52,13 - 53,12 . A la suite du Nouveau Testament, les Pères de l'Église ont repris ces mêmes oracles pour montrer leur réalisation plénière en Jésus-Christ". (P.E. BONNARD, Le second Isaïe , Gabalda, p.283).

Ainsi donc le visage de Jésus s'éclaire, comme du dedans, de tous les traits du Serviteur de Dieu. Pour mieux approfondir le service du Christ, le Nouveau Testament nous autorise et nous entraîne à faire

une lecture chrétienne de ces textes. Notre but n'est pas ici une étude critique des Poèmes en nous demandant : "De qui le prophète parle-t-il ainsi ? De lui même ou de quelqu'un d'autre ?". (Act.8,34). Nous savons qu'en dernière perspective il s'agit de Jésus.

4. LES DIACRES ET LE SERVITEUR DE DIEU, SELON ISAÏE

A la suite du Christ et à sa manière, ce sont tous les chrétiens qui sont appelés à servir. Les poèmes du Serviteur eux-mêmes nous invitent à passer du "Serviteur de Dieu" au "Peuple de Dieu", la question étant toujours ouverte de savoir si le serviteur désigne un individu ou un collectif.

Mais le nom de "serviteur", qui définit tous les disciples de Jésus, est approprié aux diacres et leur convient d'une manière particulière et par excellence. Leur tâche propre est de rappeler à tous ce qu'entraîne la vocation du service, constitutive du Christ. D'où l'intérêt tout spécial que revêtent pour eux les poèmes du Serviteur. Ils peuvent y découvrir, sous un jour nouveau, quelque chose de leur vocation et de leur mission et les exigences insoupçonnées de leur service. Les textes entrelacent constamment appel et envoi; pour plus de clarté, on va distinguer les deux, mais on ne saurait trop recommander de lire d'un trait les quatre poèmes du Serviteur.

5. LA VOCATION DU SERVITEUR : QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'APPEL DES DIACRES

L'appel du serviteur est spécialement empreint de chaleur, d'amour et même de tendresse. "Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui mon âme se complaît. J'ai mis sur lui mon esprit". (Is. 42, 1-2). La différence de ton est perceptible entre cet appel et l'appel de Moïse et des prophètes. A noter le possessif : "mon serviteur..., mon élu" "élu" n'est jamais dit d'un autre prophète. Ce serviteur n'est nullement un anonyme pour Dieu : "Dès les entrailles de ma mère, Dieu a prononcé mon nom".(Isaïe 49,1).

Dans le serviteur le Seigneur se complaît (cf.Mat.3,17). On dirait que le serviteur occupe la pensée de son maître et porte tous ses espoirs : "Le Seigneur a fait de ma bouche une épée tranchante, il m'a abrité à l'ombre de sa main ; il a fait de moi une flèche acérée, il m'a caché dans son carquois". (Is. 49,2).

A la confiance de son maître, le serviteur répond par une docilité de disciple et une entière disponibilité : "Le Seigneur Dieu m'a donné une langue de disciple... Il éveille chaque matin, il éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille..." (Is. 50, 4,5).

"Le Seigneur m'a appelé dès le sein maternel. Dès les entrailles de ma mère, il a prononcé mon nom. Il m'a modelé dès le sein de ma mère pour être son serviteur". (Is.49, 1,5). Celui qui appelle, c'est celui qui crée ; le créateur façonne en vue de la mission qu'il aura à confier. L'appel n'est pas lointain, ni même extérieur à l'intéressé : il s'inscrit dans l'être même de l'appelé ; il ne retentit pas dans un à-côté, mais dans les fibres les plus intimes.

Chaque vocation est unique et il serait naïf de copier point par point sur l'appel du serviteur la vocation de tout diacre. Disons seulement qu'en relisant son appel, il est permis à un diacre de relever tel rapprochement évocateur : "L'appel de mon curé pour un diaconat éventuel, remarque un diacre, a paru me cueillir un jour, à froid, à l'improviste. Il m'a surpris. Mais voici que peu à peu me reviennent de très loin des souvenirs qui vont dans le sens de cet appel et lui sont comme des racines de plus en plus anciennes. Depuis longtemps, le Seigneur m'avait préparé à cet appel, sans que je le sache. Ce n'est que lorsqu'on m'a interpellé, que j'en reconnus des signes qui remontent très avant dans mon passé".

De même, d'assez nombreux candidats-diacres ont pensé être prêtres dans leur enfance ou leur jeunesse et certains ont même fait quelques années de séminaire. Il faut bien prendre garde en ce cas que la démarche vers le diaconat ne soit pas une revanche plus ou moins consciente sur ce qui a pu paraître un échec ; il est même nécessaire que la perspective presbytérale ait été définitivement oubliée pour envisager le diaconat. Retenons seulement, en ce qui nous concerne ici, que le désir de servir remonte très loin chez eux : le ministère de prêtre était à l'époque l'une des rares voies, sinon la seule, qui s'offrait à un désir de dévouement au Seigneur et à l'Église.

Les textes du Serviteur soulignent l'aspect personnel de la vocation, la relation intime entre Dieu qui appelle et celui qui est appelé, la réponse libre et aimante de l'intéressé.

Or, la pratique de l'interpellation qui devient courante marque très nettement pour sa part l'aspect objectif et ecclésial de la vocation : bien plus que du désir personnel, il est tenu compte des aptitudes du sujet et des besoins du monde et de l'Église. Et il est vrai que tout appel à un ministère doit être discerné et vérifié par l'Église. Seul l'appel officiel de l'évêque est déterminant et constitue le critère décisif de la vocation. Il ne suffit pas de vouloir être diacre pour le devenir et nul ne peut arguer de son expérience personnelle pour vaincre les réticences de l'Église.

Pour autant, on ne saurait insister sur l'aspect objectif de la vocation, au point d'atténuer son caractère personnel et la liberté totale qu'elle requiert. On n'augmente pas automatiquement le nombre des diacres en multipliant les interpellations. Nombre d'appels extérieurs ne rencontrent pas l'acquiescement des interpellés, et certains qui acceptent la recherche abandonnent en cours de route. Bref les diacres ne peuvent se fabriquer en série et sur simple commande.

Le pire serait que, dans les difficultés et les conflits, les diacres émettent l'idée qu'on les a entraînés de force dans une voie qu'ils n'ont pas choisie ; "Je n'ai rien demandé ; je n'y suis pas allé de moi-même ; on est venu me chercher et avec insistance". L'engagement au ministère diaconal est trop grave pour ne pas nécessiter une liberté pleine, entière et clairement manifestée. "Pour être promu à l'ordre du diaconat ou du presbytérat, le candidat remettra à son évêque propre ou à son supérieur majeur compétent, une déclaration écrite et signée de sa propre main, par laquelle il atteste qu'il recevra l'ordre sacré spontanément et librement et qu'il s'engage pour toujours à exercer le ministère ecclésiastique, demandant en même temps d'être admis à recevoir cet ordre". (Canon 1036 du Code de Droit Canonique).

6. LA MISSION DU SERVITEUR : QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA MISSION DES DIACRES

Le Serviteur apparaît dans le second Isaïe de façon soudaine et abrupte, comme une figure tout à fait originale. Tout à fait nouvelle aussi la manière qu'il a d'exercer sa mission : elle contraste avec les prophètes qui crient et qui tempêtent, messagers de la colère et de la vengeance de Dieu, avant de l'être de sa miséricorde. Le serviteur, lui, est plein de douceur envers les faibles : "Il ne crie pas, il n'élève pas le ton, il ne fait pas entendre sa voix dans la rue ; il ne brise pas le roseau froissé ; il n'éteint pas la mèche qui faiblit" (Is. 42, 2,3). Son attitude s'adapte aux exilés qui rentrent de Babylone à bout de force, tellement ils ont souffert.

Bien plus que chef du peuple, le serviteur apparaît comme un instrument docile dans la main de son Seigneur, le témoin de la tendresse de Dieu pour son peuple. Mais sa douceur n'est pas faiblesse : il ira jusqu'au bout de sa mission : "Fidèlement il présente le droit : il ne faiblira ni ne cédera jusqu'à ce qu'il établisse le droit sur la terre et les îles attendent son enseignement" (Is.42, 3,4).

Nombreux seront les diacres à reconnaître dans cette manière discrète du serviteur ce qu'ils aspirent à vivre eux-mêmes au fond du cœur.

Comité National du Diaconat

1990

Le serviteur de Dieu (Isaïe) et les diacres

La mission du serviteur est de restauration nationale : le religieux, le social et le politique y sont étroitement mêlés. Il s'agit tout à la fois de ramener Israël à son Dieu en mettant la loi et le droit en application dans le pays (Is.42, 1,4) et d'ouvrir les yeux des aveugles, d'extraire du cachot le prisonnier et de la prison ceux qui habitent les ténèbres (Is.42,7) : "Je t'ai façonné et j'ai fait de toi l'alliance d'un peuple pour relever le pays, pour restituer les héritages dévastés, pour dire aux captifs : sortez, à ceux qui sont dans les ténèbres : montrez-vous" (Is.49, 8,9).

Le diacre contribue pour sa part à ce que l'Église soit de plus en plus "la servante des hommes" (Christifideles, n°36). Les conditions de proximité et d'insertion sont telles qu'il est bien situé pour le service du monde. C'est trop peu de dire que les engagements sociaux, syndicaux, politiques, ne lui sont pas interdits. Le même homme peut être parfaitement efficace et loyal dans ses engagements temporels et en même temps être ministre public et officiel de l'Église : situation nouvelle à expérimenter, où il y a plus d'avantages à attendre que de risques à encourir.

La mission du serviteur s'étend bien au-delà d'Israël et tend à l'universel : "Dieu a dit : c'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les survivants d'Israël. Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre".(Is.49,6). Sans doute, à partir de ce seul texte, serait-il abusif de parler purement et simplement d'universalisme du salut, tel qu'il apparaîtra plus tard. C'est à travers le salut d'Israël que Dieu va s'illustrer devant toutes les nations : "Tu es mon serviteur, Israël, toi en qui je me glorifierai" (Is.49,3). Le Seigneur a des vues d'amour universel et, lorsque l'instrument est docile, il tend toujours à l'utiliser pour des fins sans limite. Les exemples abondent dans l'histoire où le Seigneur fait exploser de façon merveilleuse le champ de rayonnement d'un homme ou d'une femme enserré étroitement dans une époque ou dans un lieu.

La mission du Serviteur le prend tout entier : rien d'autre en sa personne que son service. Tout en lui a été fait et façonné pour la tâche à accomplir; tout ce qu'il est et ce qu'il vit est comme drainé par son service.

Allons plus loin : il ne fait qu'un avec sa mission ; il est pour ainsi dire sa mission et c'est dans sa personne qu'elle se réalise : "J'ai fait de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations". (Is.42,6 ; cf.49, 6).

Ce lien si étroit entre personne et mission, qui vaut de tous ceux qui sont saisis par le Christ, mérite d'être souligné particulièrement chez les diacres. On réduit trop le diaconat à quelque agir, le plus efficace possible : "Être diacre, ça consiste à quoi faire ?", c'est la question sans cesse posée.

Non ! on est d'abord diacre et signe du Christ-Serviteur, par toute sa personne et dans toute sa vie, dans la famille et la profession, dans le quartier et la vie associative... Il n'y a pas qu'une partie de la semaine où l'on serait diacre, partie minime souvent par rapport au reste de l'existence, consacrée à quelques tâches d'ordre pastoral ou de service. Il n'existe pas de diacre à temps partiel, pas plus qu'on n'envisage le serviteur de Dieu n'être serviteur qu'à l'occasion de ses quelques prestations de services.

C'est même le diaconat qui affecte l'homme en son plus intime et qui, de ce fait, reprend, unifie et enrichit les autres secteurs de sa vie d'homme marié, de professionnel et d'engagé de toutes sortes. Notons en passant que la Lettre de Mission (qui serait mieux appelée Lettre de Nomination), si complète soit-elle, est loin d'épuiser toute la mission de celui qui la reçoit. Elle est précieuse par ses déterminations précises, mais la mission de diacre la déborde de toutes parts.

Les diacres ont souvent peine à cerner et plus encore à exprimer leur ministère, en grande partie enfoui et caché, constitué surtout de présence et d'influence, un peu comme celui d'un prêtre ouvrier ou d'un militant chrétien.

La mission du serviteur n'a pas fini de nous surprendre : voici que s'ouvrent devant elle des horizons nouveaux et des perspectives inouïes, à tel point que des multitudes de nations seront stupéfaites et que des rois resteront bouche bée (Is.52,15). "Qui a cru ce que nous entendions dire et le bras de Dieu, à qui s'est-il révélé ?" (Is. 53,1).

L'extension incroyable et le tour unique qu'elle va prendre sont liés aux épreuves et à la mort du Serviteur. Déjà au deuxième poème, il apparaît toujours résolu, mais bien las ; il croit avoir perdu son temps et sa peine : "Et moi, j'ai dit : C'est en vain que j'ai peiné, pour du vent j'ai usé mes forces. Et pourtant mon droit était avec le Seigneur et mon salaire avec mon Dieu" (Is. 49, 4).

Il s'est trouvé sans doute en butte à des froideurs ou à des oppositions, mais; au troisième poème, c'est à la persécution ouverte et aux pires avanies qu'il a eu à faire face : "Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille et moi je n'ai pas résisté, je ne me suis pas dérobé. J'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient et les joues à ceux qui m'arrachaient la barbe : je n'ai pas soustrait ma face aux outrages et aux crachats". (Is. 50, 5-6). Il faut pour tenir que le Seigneur lui vienne en aide et il est certain de ne pas être confondu : "Le Seigneur Dieu va me venir en aide, c'est pourquoi je ne me suis pas laissé abattre ; c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme la pierre et je sais que je ne serai pas confondu. Il est proche, celui qui me justifie". (Is. 50, 7-8).

Le serviteur n'est pas au bout de ses peines et, au quatrième poème, ses souffrances vont atteindre le paroxysme. Son humiliation et son écrasement sont évoqués en termes saisissants ; on croirait le récit moderne de quelque torture : "Des multitudes ont été saisies d'épouvante à sa vue, car il n'avait plus figure humaine et son apparence n'était plus celle d'un homme... Comme un chirurgien, il a grandi devant Lui, comme une racine en terre aride, sans beauté ni éclat pour attirer nos regards et sans apparence qui nous eut séduits ; objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas... Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche". (Is.52,14 ; 53,2, 3 7). Les mauvais traitements s'achèveront par la mort et la sépulture indigne : "Parmi ses contemporains, qui s'est inquiété qu'il ait été retranché de la terre des vivants, qu'il ait été frappé pour le crime de son peuple ? On lui a donné un sépulcre avec les impies et sa tombe est avec le riche" (Is.53, 8-9).

Mais ne nous y trompons pas : il n'est pas "puni, frappé par Dieu et humilié" (Is.53,4), comme on le pensait. Il est l'innocent et le juste (11), en lui ni violence, ni tromperie (9) : "Ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé... Il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui et, dans ses blessures, nous trouvons la guérison... Dieu a fait retomber sur lui nos fautes à tous". (52, 4,5,6).

Sa mort est un sacrifice d'expiation (10) et "le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes... Il s'est livré lui-même à la mort et il a été compté parmi les criminels, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les "criminels" (52, 11, 12).

Le Serviteur a payé pour tous dans une mystérieuse et grandiose substitution.

Si l'on s'en tient au texte même, l'avenir personnel du serviteur reste assez flou. Est-ce lui ou son lignage qui "verra la lumière et sera comblé" ? (cf.P.GRELOT, o.c. p.64) et dire que "Dieu lui donnera les "multitudes en partage" n'évoque peut-être que la fécondité du don de soi qu'il a consenti. Il faudra la résurrection du Christ pour mettre en pleine lumière la nature et le caractère unique de son exaltation.

Comité National du Diaconat

1990

Le serviteur de Dieu (Isaïe) et les diacres

"Le plus clair est le pardon qu'il (le serviteur) obtient pour la masse pécheresse, grâce à son sacrifice de réparation qui est probablement à comprendre comme l'offrande de sa vie et l'acceptation de la mort. Le vocabulaire de la rédemption n'est pas employé, mais l'idée de la souffrance et de la mort rédemptrice que l'homme sans violence ni tromperie subit pour les pécheurs est incontestablement présente dans le texte. C'est par là que celui-ci introduit une nouveauté absolue dans la théologie prophétique : il faut cette mort du Juste pour que le dessein de Dieu réussisse... Dans la perspective d'avenir qui est désormais ouverte, il y a un lien étroit entre la souffrance et la mort du Juste, d'une part, le pardon des péchés et la Justification des pécheurs, d'autre part". (P.GRELOT o.c. pp.64-65). La perspective obligée de la souffrance extrême, de l'humiliation atroce et de la mort ne peut que choquer et faire scandale. Le chapitre 53 d'Isaïe est difficilement soutenable dans son réalisme cru et la révolte se comprend face au mystère du mal.

A noter cependant que l'épreuve du Serviteur frappe un homme qui est, par ailleurs, l'objet de très spéciales manifestations d'amour, et cette épreuve n'est révélée que très progressivement à partir du second poème. Ainsi ce n'est que peu à peu que les diacres découvriront que leur service, selon les Écritures, doit aller jusqu'au bout, dans une réponse d'amour. C'est jour après jour que l'Eucharistie nous présente la Pâque du Christ et nous invite à y rentrer : la seule croix à prendre pour suivre le Seigneur est celle de l'aujourd'hui.

Il n'est pas dans l'Église d'autre vocation que la vocation à l'absolu. Le baptême plonge d'emblée dans la mort et la résurrection du Christ et il n'y a pas d'au-delà du baptême. Mais cette radicalité baptismale revêtira des tonalités diverses chez les ministres ordonnés : le prêtre, tel le Bon Pasteur, donne sa vie pour ses brebis et le service entraîne le diacre jusque dans la passion du Seigneur, pour que les multitudes soient sauvées.

Il est nécessaire de mettre en valeur cet absolu de la vocation diaconale : ce serait en effet un mauvais coup porté au diaconat que de le considérer comme un ministère second et au rabais, parce qu'il serait de moindre exigence. Vu le recrutement difficile des ministres de l'Église, pourraient penser certains, on a mis la barre moins haut : les diacres n'abandonnent ni leur femme, ni leurs enfants, ni leur profession..., ils n'auront pas à changer de lieux de résidence : à première vue il est moins demandé à un diacre qu'à un prêtre ou un religieux... Qu'on ne s'y trompe pas pour autant : il n'existe pas d'autre façon de servir que celle du Seigneur ! La plupart des chrétiens ressentent d'instinct tout ce que cette vocation diaconale a d'absolu et de définitif et quel tournant unique elle peut entraîner dans la vie d'un homme. Les diacres ont femme et enfants, mais précisément ne les entraînent-ils pas dans l'aventure où ils sont eux-mêmes engagés ? Est-ce qu'il va de soi de mener la vie de quiconque dans un monde de plus en plus sécularisé, tout en se manifestant comme ministre officiel et public de l'Église ?

Bien avant la souffrance et la mort, c'est la fécondité du sacrifice qu'il s'agit de mettre en valeur : rien moins que le salut du monde entier et tout ce qu'il comporte dans le projet d'amour de Dieu ! Parce qu'il consent lui-même à ne plus exister, le serviteur fait parvenir les autres à leur pleine existence. C'est pour que les autres vivent qu'il accepte de mourir. Et il devient ainsi l'agent le plus efficace du plus authentique développement de l'homme (cf. M.A.SANTA-NER, "Homme et pouvoir, Église et ministère", Éditions ouvrières, p.47-55). L'avenir d'Israël, plus merveilleux qu'un rêve, au chapitre 54 d'Isaïe, dépasse infiniment l'humiliation du Serviteur au chapitre 52. Mais l'exaltation du Serviteur est inséparable de la glorification de son peuple et c'est cette exaltation qu'Isaïe commence par proclamer (Is.52, 13).

Le diaconat s'invente au fur et à mesure qu'on le vit. C'est vrai, mais il est nécessaire que la Parole de Dieu vienne confirmer les merveilles qu'on y découvre.

[Cliquer ici](#) pour revenir sur le site diaconat.catholique